

suite des quatre du S.T.O.

la plupart du temps, il n'y a pas bière. D'ailleurs, cela ne nous gêne pas bien car il ne fait plus si chaud, puisque pendant huit jours il a flotté... Notre chambre se trouve à 300 mètres de la cantine. Nous pensons déménager lundi prochain. Aussi, vous ne vous frapperez pas si vous recevez un jour ou deux en retard car l'on prévoit de la rigolade, un vrai déménagement guignol en perspective... »

Michel et les autres vont remplir les papiers pour envoyer l'argent la semaine prochaine. Lui : 150 marcs, 3000 frs.

« Je pense que tu m'auras mis les clous ronds et les caboches (clous pour talons) dans le colis de chez **Olida**. Hier, j'ai touché une paire de gros brodequins de mine comme j'avais déjà eu. Si la quille était bientôt là, comme tu vois, je me défends pas trop mal... »

« Quant à la folie du copain dont vous me parlez, ce n'en est pas du tout une pour nous : nous restons tranquilles pour le moment, c'est le mieux, mais quand il vous arrive une tuile, il faut savoir regarder les choses en face et avec sang froid... »

Michel n'a toujours rien reçu d'**Henri** qui est aux vendanges. Avant le souper, Michel est monté à l'église.

DERNIÈRE LETTRE DE KREUTH

Ce **lundi 4 octobre**, **Michel** envoie sa dernière lettre de Kreuth, mais il ne le sait pas, puisqu'il écrit que « le déménagement prévu aujourd'hui est reporté à demain. » Samedi, il a reçu la lettre 49 du 19 septembre. Il commence par répondre assez vertement à ses parents à propos d'une de leurs craintes. « Sur votre lettre du 19 sept, vous me dites que vous y aviez bien (pensez). Si cela est vrai, je ne peux vous dire qu'une chose, c'est que ce n'est vraiment pas fort de s'être arrêté à ces idées qui sont vraiment stupides, c'est le mot car ceci ne se tient pas debout ces histoires de trains bombardés. Ici jusqu'à présent, si nous avons eu cette frousse, nous aurions marché à la baguette, mais heureusement il n'en a pas été ainsi. Le Papa y a passé comme moi, il sait ce que c'est et n'était pas aussi froussard. Excusez-moi si je m'explique sur ce ton, mais l'incident est clos et n'y revenons pas car vous le savez aussi pour le moment, les perms sont supprimées. Attendons la quille qui approche, c'est plus sûr.

Jean Grange a dû repartir. « C'est vraiment dommage. » Les papiers pour

envoyer l'argent sont arrivés. Ils seront faits demain car il faut monter à Bleiberg pour les faire, car ici il n'y a pas de « bureaux principaux ».

Concernant les habits que ses parents veulent lui envoyer, **Michel** dit que pour le moment il peut se passer du passe-montagne, car il a un serre-tête. « La peau de mouton, gardez-là pour le moment. » De même pour la veste, car il a « un bon pardessus assez chaud » et « comme je vous le disais sur mes précédentes lettres, ici je suis comme les copains, nous ne savons pas exactement quand sera et surtout comment se fera le retour, c'est pour cela que nous voulons ici le strict minimum, car si l'on ne pouvait pas tout emporter, vous pouvez être certains qu'ils ne l'auront pas, nous nous le sommes promis. Comme je vous le disais, j'ai (dernièrement) touché une paire de brodequins de mine et j'espère bien les rapporter intacts à St Sym... »

TRAVAIL AVEC UN GARS DE LYON

Michel a travaillé hier dimanche. Il a fallu remplacer le câble de traction du téléphérique. Il y avait avec Michel des gars du pays et un français « mécano à Lyon chez Citroen et qui connaît bien le frère de l'**abbé Magat** qui est prêtre. Un chic type. »

« Nous avons le matin comme d'habitude à 6h et à 11h pause, puis arrive 2h. Cela nous faisait 8 h de boulot, bien entendu les types ne bougent pas mais nous passons, nous disons au chef mécanicien que nous avons 8 h de fait et que nous allons manger ; bien entendu, il ne peut refuser, mais il nous dit qu'il fallait revenir ; nous lui disons que Oui, mais les oiseaux ne sont pas revenus. Nous avons affaire à Frestritt et pour un dimanche il y en avait assez. Le lundi, ils ont eu le malheur de mettre 4 français ensemble, inutile d'en dire plus long, l'on a drôlement rigolé, les types n'en revenaient pas.

Aujourd'hui, il y a un **second camion d'Italiens** qui est arrivé. Les premiers ne sont pas restés longtemps, car il y en a qui leur ont faussé compagnie. Ceux-là aussi étaient encore en uniforme. »

Evasion des Italiens - Les français constatent donc qu'il est possible de s'évader par l'Italie.

LES PARTISANS MITRAILLENT LES TRAINS

« Aujourd'hui, l'heure a reculé d'une heure... Certainement que vous avez dû entendre des partisans yougoslaves ou rebelles comme ils les appellent. Ils ne

sont pas extrêmement loin et font du bon boulot. Tous les trains qui passent (paraît-il), ils les accueillent à coup de canons ou d'armes automatiques quand ils passent la frontière. Tous les jours sur la carte, nous changeons les positions ; tout va très bien madame la Marquise...

Ici, l'école a recommencé. »

UN ÉVADÉ REPRIS EN FRANCE

« Chers Parents, une grande nouvelle qui vous intéresse autant que moi. Le copain qui s'était tiré vient de rentrer ce soir. Jusqu'où est-il allé (jusqu'en France, jusqu'à notre Chère Patrie). Il s'est fait arrêter en France par la police allemande (la gestapo) à Belfort. Ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il avait son billet pour aller jusqu'à Lyon. Pour passer la frontière, il l'a passée à pied. Jusque là, quand il y avait un contrôle, il s'en tirait comme il pouvait, en se tenant parfois sur le marchepied du rapide, puis avant d'arriver à Belfort, 1 km avant d'y arriver sur la route, un type le coince et aujourd'hui il est de retour. Jusque là tout s'est bien passé et nous sommes contents que l'un de nous ai pu remettre pied sur notre sol sous leur nez. Pour le moment, il vaut mieux rester tranquille. Soyez tranquilles sur nous et ne vous en faites pas là dessus car la fin approche et nos livres de compte sont à jour, sans quoi nous ne serions pas français... »

En racontant cette histoire à ses parents, Michel veut leur montrer qu'il est possible de s'évader.

LES BRITANNIQUES A NAPLES

Il termine sa lettre en s'excusant d'y être allé « un peu fort » au début de sa lettre. A cette date, on peut penser que Michel et ses copains du STO sont au courant de l'évolution de la guerre, notamment en Italie : le 1^{er} octobre, le 10^{ème} corps britannique est entré dans Naples sans résistance. Hitler donne l'ordre de tenir une ligne au sud de Rome. Les gars du STO peuvent avoir l'impression que l'avancée des Alliés est rapide. Ils en tirent la conclusion hâtive que la fin approche. Il est évident qu'ils se préparent à l'évasion comme ces soldats italiens viennent de le faire. **Michel** demande à ses parents de ne pas trop lui envoyer d'habits pour ne pas être surchargés au moment de partir, car il n'a pas du tout l'intention d'en faire cadeau. »

DÉMÉNAGEMENT A GAILITZ

Le samedi **9 octobre**, **Michel** écrit sa première lettre de Gaillitz.

Dans l'en-tête, il donne

la nouvelle adresse :

suite page 10